

## Départ vers une « destination inconnue »

Quatre à cinq mille hommes environ, arrêtés le 16 juillet, furent envoyés à Drancy. On les y entasse à 85 par chambre, soit 2 m<sup>2</sup> par personne, dans la crasse, sur le plancher gluant d'une boue liquide due au perpétuel suintement des conduites d'eau. Les hommes, les femmes, les malades – on y ajoute par la suite quelques dizaines d'enfants malades – y passèrent des jours et des nuits, dans une atmosphère indescriptible, au milieu des cris, des pleurs de femmes et des spasmes des malades. Une femme libérée raconte que tous ont l'air de bétail assommé qui attend la mort. Le désespoir en pousse quelques-uns au suicide : trois femmes se jettent du quatrième étage, une autre se coupe les veines.

Chaque geste, chaque pas, sont contrôlés par les gendarmes ; même pour aller au cabinet, il faut demander la permission. Les punitions pleuvent pour les moindres dérogations : suppression des repas, fermeture des fenêtres, interdiction d'aller aux toilettes.

Le sadisme est à son comble pendant les préparatifs de la déportation : ceux qui sont désignés doivent se hâter de prendre leurs affaires et descendre dans la cour ; ils sont ensuite entraînés dans un espace entouré

de barbelés ; on rase les hommes, et tout le monde est fouillé. Les hommes sont dépouillés de leur argent, montre, stylos ; les femmes sont déshabillées et fouillées ; on vole leurs bijoux et même leur alliance. Un homme sur qui on a trouvé quelque chose de caché fut tellement battu qu'il dut être emmené sur une civière.

Le lendemain, à 6 heures du matin, on fait monter les internés dans des camions ; on sépare systématiquement maris et femmes ; on pousse les gens gravement malades à coups de matraque ; des gendarmes soutiennent sous les bras des malheureux qui ont le visage ensanglanté ; on hisse les vieillards de soixante-dix à quatre-vingts ans ; on emmène aussi les malades mentaux. ■

### Lettre jetée en route par une déportée

*Épernay, le 27-7-1942*

*Je ne sais pas si cette lettre vous parviendra. Nous nous trouvons dans un wagon à bestiaux. On nous a enlevé jusqu'aux objets de toilette les plus nécessaires. Pour un voyage de trois jours, nous avons à peine du pain, et de l'eau au compte-gouttes. Les besoins nous les faisons sans nous gêner, par terre, femmes et hommes. Il y a parmi nous une morte. Quand elle agonisait, j'ai appelé au secours. On aurait peut-être pu la sauver. Mais les wagons sont plombés, elle est restée sans secours. Et maintenant, nous devons supporter l'odeur de la mort. On nous menace de coups et de fusillades. Ma sœur et moi nous nous encourageons mutuellement et nous espérons quand même. Je vous embrasse tous, les enfants, la famille et les amis. Sarah*

## **Aux mères et pères français, à la jeunesse, aux instituteurs, aux éducateurs !\***

*Deux mille petits enfants juifs de deux zones, âgés de deux à douze ans, arrachés à leurs parents, viennent d'être envoyés vers l'Est, pour une « destination inconnue ». Des trains interminables de wagons plombés les mènent à la torture, à la mort. Les cris déchirants des innocentes victimes couvrant le bruit des roues semaient l'épouvante et l'horreur tout le long de la route.*

### **Mères françaises !**

*Lorsque vous embrassez votre enfant, le soir, dans son lit, avant son sommeil heureux, quand le matin, vous cueillez le premier sourire de votre enfant réveillé, songez à ces trains infernaux où, entassés comme un troupeau mené à l'abattoir, deux mille petits enfants juifs, seuls, abandonnés à leur angoisse mortelle, criaient de terreur et de soif.*

*Y a-t-il au monde, y a-t-il dans toute l'histoire moderne, chose plus atroce, plus inhumaine, plus barbare que ce supplice d'enfants innocents ? Ces enfants, tout comme les vôtres, avaient leur maman, leur papa prêts à les défendre. Mais ils leur furent arrachés sans pitié, avec une sauvagerie bestiale.*

*Dans les camps de Pithiviers et Beaune-la-Rolande, des mères juives défendaient leurs petits avec toute la furie d'un désespoir atroce. Et c'est ainsi que, témoins horrifiés du supplice de leurs mamans, deux mille petits enfants, dont on devait ensuite anéantir tous les papiers d'identité, purent être sacrifiés à la folie sanguinaire des bandes nazies.*

*Ces horreurs se passèrent chez nous, sur notre douce terre de France, avec la complicité du gouvernement français collaborant avec ceux qui nous affament, qui pillent nos richesses, qui retiennent nos prisonniers, qui assassinent les patriotes combattant pour une France libre et heureuse [...].*

*Déjà, les plus grandes autorités spirituelles et intellectuelles de France – les chefs des Églises catholique et protestante, les représentants les plus qualifiés de la science et des lettres françaises – se sont élevées avec indignation contre cette tragique et barbare chasse aux Juifs. Il ne faut pas que ces appels restent sans écho !*

### **Jeunes Français ! Écoliers ! Étudiants !**

*À la rentrée, vous trouverez dans vos classes des milliers de places vides. Ce sont celles de vos camarades juifs, élevés comme vous dans l'amour de la France. Sachez que le gouvernement de Pétain-Laval les a livrés à une mort certaine. Est-ce cela l'ordre nouveau ? Est-ce cela la Révolution nationale ?*

### **Éducateurs ! Maîtres et maîtresses d'écoles ! Professeurs !**

*Vous qui consacrez votre vie à former l'âme de la jeunesse française, qui lui enseignez les grands principes de la justice et de la fraternité humaine, pourriez-vous passer sous silence ces actes inhumains et barbares ?*

*Multipliez vos protestations auprès des autorités !*

*Hébergez, protégez, cachez les enfants juifs et leurs familles !*

*Ne les laissez pas livrés aux mains des tueurs hitlériens !*

*Sauvez l'honneur de la France !*

\* Tract diffusé par le Mouvement national contre le racisme, septembre 1942.